

Voix citées dans le discours sur le changement climatique : comparaison de deux textes journalistiques français et anglais

Kjersti Fløttum et Øvind Gjerstad

Université de Bergen

Résumé

Cet article se propose d'explorer le discours journalistique portant sur le changement climatique tel qu'il se réalise dans la presse écrite. Le corpus comporte des textes journalistiques de six pays différents, couvrant la grande conférence internationale sur le climat, organisée à Durban en 2011 (la COP17). La partie principale de l'article sera consacrée à une comparaison de l'emploi du discours rapporté dans deux textes journalistiques, tirés des quotidiens *Le Monde* et *The Guardian*. Notre hypothèse de travail est que certaines différences s'y manifestent concernant l'introduction et l'encadrement des citations. L'examen de cette hypothèse nous aidera à détecter les relations qui se réalisent entre ces voix externes et celle du journaliste.

Mots-clés

changement climatique, discours médiatique, citations

Abstract

This paper aims to explore journalistic discourse about climate change, as it manifests itself in the written press. Our corpus comprises journalistic texts from six different countries, covering the large international conference on the climate which was organised in Durban in 2011 (COP17). The main section is devoted to a case study in which we compare the use of reported speech in two journalistic texts from the daily newspapers *Le Monde* and *The Guardian*. Our working hypothesis is that certain differences manifest themselves in the two texts, concerning the introduction and the textual embedding of the quotations. The examination of this hypothesis helps us detect the relation which develop between these voices and that of the journalist.

Keywords

climate change, media discourse, quotation

1. Introduction

Pourquoi s'intéresser au changement climatique d'un point de vue linguistique ? La raison évidente en est que le langage joue un rôle primordial dans les débats sur le climat ainsi que dans le transfert des connaissances climatiques développées par des experts scientifiques à des audiences multiples (monde politique, économique ou des affaires, grand public).

Le changement climatique constitue de nos jours un des grands défis mondiaux. Cependant, les compréhensions du phénomène ainsi que de ses conséquences sont souvent très diverses. En effet, la compréhension du changement climatique s'est transformée au cours de ces dernières années, passant d'une compréhension qui le constitue principalement comme un phénomène physique à une compréhension qui le constitue également en tant que phénomène politique, social, éthique et culturel (voir Hulme 2009). Dans cette situation, de nombreux discours se construisent et une multitude de voix se fait entendre. Ces voix représentent des visions du monde et des intérêts divers dont notamment des intérêts politiques, technologiques et économiques. En outre, les défis se présentent de manière différente au niveau global et aux différents niveaux nationaux ou locaux. Alors, comment les acteurs — dans les différents contextes — construisent-ils leur agenda portant sur le défi du changement climatique ? Bien que cette question invite clairement à l'étude de pratiques langagières et communicationnelles, très peu de recherches semblent avoir pris leur point de départ dans des approches linguistiques et discursives (voir Nerlich et al. 2010 ; et pour quelques exceptions, Fløttum 2010, Fløttum et Dahl 2011, 2012 ; Fløttum et Gjerstad 2012 ; Koteyko et al. 2010 ; Koteyko 2012 ; Ly 2011). Dans l'étude qui sera présentée ici, nous tenterons de contribuer à combler un tant soit peu cette quasi-lacune.

Nous nous intéresserons ici à la représentation du discours sur le climat dans les médias, notamment dans la presse écrite, où les journalistes deviennent des médiateurs de multiples voix¹. En voici un exemple (c'est nous qui soulignons par des caractères gras dans les exemples ; les italiques ont leur origine dans les textes étudiés) :

Sentant qu'ils allaient passer pour les *bad guys* de la négo, les Américains se sont montrés plus ouverts à «une plateforme *légal* commune» ou

¹ Pour des approches plus générales du discours journalistique, voir Bell 1991 ; Catenaccio et al. 2011 ; Charaudeau 1997 ; Moirand 2007.

«partagée», termes juridiques flous censés désigner ce fameux «cadre légal». «Un cadre légal ? Ça ne veut rien dire, rigole Pierre Radanne, vieux briscard des négociations, familier de la novlangue climatique. Le protocole de Kyoto est déjà un cadre légal!» «Avec un tel texte, on passe du mauvais au pire, soupire Pablo Solon, l'ancien chef de la délégation bolivienne. Si l'Europe valide une telle formulation, elle cède aux Américains et aux Chinois.» (Libération 2011-12-10)

Notre question de recherche principale dans la présente étude portera sur la manière par laquelle les voix des différents acteurs sont représentées et encadrées par les médias ; les passages mis en caractères gras dans l'extrait ci-dessus en constituent un exemple.

Le discours portant sur le changement climatique constitue typiquement un mélange de différentes voix, qui sont rapportées et souvent transformées. Cela se manifeste nettement dans les médias (voir Eide et al. 2010) ainsi que dans les différents forums politiques et publics. Même dans les synthèses publiées par le GIEC (Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat), qui est censé parler d'une seule voix pour présenter un consensus scientifique, on constate que des points de vue différents se manifestent (Fløttum et Dahl 2011).

Dans la section suivante (2), nous entreprendrons une brève introduction de quelques études journalistiques portant sur le changement climatique. Ensuite, dans la section 3, nous procéderons à une description du corpus sur lequel sont basées nos études – le corpus KLIMA-MEDIA-COP17, composé de textes journalistiques couvrant la 17^e conférence de la Convention Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques (CCNUCC) à Durban du 28 novembre au 9 décembre 2011 – la COP17 (3.1). Cette description sera suivie de quelques résultats provisoires d'analyses quantitatives, portant principalement sur le mélange de voix (3.2). Dans la section 4, une approche plus qualitative sera appliquée à une sélection de deux textes journalistiques, tirés du quotidien français *Le Monde* et du quotidien britannique *The Guardian*, respectivement. Dans cette étude de cas, où seront comparés les deux textes en question, l'objectif principal sera d'étudier comment sont introduites et encadrées les citations (discours rapporté). Nous y aborderons l'étude de voix explicites aussi bien qu'implicites. Dans nos remarques finales (5), nous récapitulerons et discuterons quelques perspectives à poursuivre dans des études ultérieures.

2. Le changement climatique dans les médias

Les médias contribuent, avec d'autres acteurs sociaux et catégories de locuteurs, à la formation de l'opinion publique, notamment dans des questions comme le changement climatique, beaucoup contesté surtout en ce qui concerne les actions à entreprendre.

Bien que les nouvelles sources et formes médiatiques aient une portée de plus en plus étendue, la presse écrite traditionnelle représente toujours une source importante pour la médiatisation de différentes thématiques contestées, que le contexte soit local, national ou international. Pour la thématique qui nous intéresse ici, il y a eu ces dernières années un nombre important de recherches portant sur la couverture médiatique du changement climatique et aussi sur le cadrage (*framing*) de la question (Aykut et al. 2012 ; Boykoff & Boykoff 2004 ; Boykoff 2011 ; Eide et al. 2010 ; Painter 2011 ; Ytterstad 2011 ; Zaccai et al. 2012). Ces travaux, souvent basés sur des recherches journalistiques ou sociologiques, fournissent des données contextuelles importantes pour l'interprétation de nos analyses plus linguistiques.

Nous tenons à mentionner comme particulièrement intéressantes les recherches présentées lors de la Conférence sur *La médiatisation des « controverses » liées au changement climatique. Un éclairage sociologique*, organisée à Paris, les 20-21 septembre 2010² (une partie de ces recherches a été récapitulée par Comby 2012 dans Zaccai et al. 2012). Lors de cette conférence, on a pu constater que les appropriations journalistiques de la question climatique tendent à varier selon les configurations nationales, et en particulier en ce qui concerne la place des controverses. Voici ce que l'annonce de la conférence en dit (http://www.gisclimat.fr/controversies_registrations_form) :

« L'une des principales différences entre les médiatisations de la question du climat observées dans différents pays réside dans le degré et les formes d'attention accordées aux controverses sur les changements climatiques au sein des différents pays. Par exemple, en France, les points de vue dissonants (scientifiquement ou politiquement) obtiennent une faible exposition médiatique entre 2002 et 2009, tandis qu'aux Etats-Unis, les 'pourfendeurs' du problème climatique bénéficient d'une forte visibilité publique depuis la fin des années 1990. »

2 Cette conférence a été organisée par des chercheurs à l'Institut Français de la Presse (Jean-Baptiste Comby), CARISM, et au Centre Alexandre Koyré, CNRS (Amy Dahan, Hélène Guillemot, Stefan Aykut). Pour une sélection des recherches présentées, voir Boykoff & Boykoff 2004 (voir aussi Boykoff 2011), Comby 2010a, 2010b ; Ramos & Carvalho 2008.

C'est là une observation qui est corroborée par James Painter (2011), dans son étude *Poles apart: the international reporting of climate scepticism* (analyses principalement quantitatives sur les périodes 2007 et 2009-2010). Son investigation porte sur la présence de voix climato-sceptiques dans une étude comparative de la presse écrite, incluant six pays : la France (les journaux *Le Monde* et *Le Figaro*), le Brésil, la Chine, l'Inde, la Grande Bretagne³ et les Etats-Unis. Painter observe des différences notables entre ces pays. Pour la présente analyse, il est intéressant de noter que la France se distingue par une présence modeste de voix sceptiques par rapport à la Grande Bretagne et aux Etats-Unis (différentes variables sont prises en compte pour expliquer les grandes différences entre ces pays : l'orientation politique des journaux, la politique éditoriale, l'importance des journalistes experts, l'image publique de la science, la dépendance aux combustibles fossiles, la dépendance à l'énergie nucléaire). Dans un article tout récent, des chercheurs français (Aykut et al. 2012) présentent également une analyse intéressante de la couverture des controverses sur le changement climatique pendant la période 1990-2010, avec différentes explications de la place et du cadrage du problème.

Pour ce qui concerne la question portant sur la présence de voix dans une perspective plus générale, l'étude entreprise par le projet *MediaClimate* est la plus pertinente pour nous (Eide et al. 2010). Il s'agit d'un projet international étudiant la couverture journalistique de grandes conférences comme les COP dans des journaux publiés dans 19 pays du monde entier, comportant la Norvège mais non pas la France et la Grande Bretagne. Par la présente étude, incluant notamment la presse française, nous espérons compléter les travaux entrepris par Eide et al (2010). Notre but est également d'entamer des analyses plus linguistiques et discursives que celles faites par le groupe *MediaClimate*. Les résultats de leurs études internationales nous donnent pourtant un point de départ utile pour faire des comparaisons avec les presses françaises et anglaises et voir dans quelle mesure celles-ci se distinguent de ou ressemblent à la presse écrite d'autres pays.

3 Voir aussi Dahl & Fløttum à paraître.

3. Etude quantitative

3.1 Matériaux

Dans une collaboration avec Uni Computing⁴, nous avons monté un corpus électronique – KLIMA-MEDIA-COP17 – et développé un programme qui rend possibles différents types de recherche, dont la fréquence et la diversité d'emplois de constructions et d'expressions particulières.

L'objectif a été de réunir des textes journalistiques de différents pays couvrant la COP17 (voir ci-dessus) afin de documenter une partie de la couverture médiatique de cette conférence sur les changements climatiques. Nous voudrions – sur la base de ce corpus – faire des analyses linguistiques et discursives dans différentes orientations – narratives, argumentatives et polyphoniques. La question de la présence de voix différentes sera primordiale dans ces différentes approches.

Ce corpus est composé de 900 textes publiés dans la période du 24/11 au 14/12/2012, tirés des journaux et blogs suivants (le nombre de textes est indiqué entre parenthèses) :

La France: *Le Monde* (91) et *Libération* (49)
La Norvège: *Klassekampen* (97), *Bergens tidende* (111) et *Morgenbladet* (24)
L'Afrique du Sud: *The Mercury* (web) (69)
Le Danemark: *Politiken* (web) (58)
La Suède: *Svenska Dagbladet* (web) (43)
Le Royaume-Uni: *The Guardian* (web) (77)
Les blogs: *Climate Progress* (US) (125), *RealClimate* (international) (2), *Left Foot Forward* (UK) (2), *Daily Kos* (US) (143) et *Klimarealistene* (NO) (9).

Pour l'étude de cas qui sera entreprise dans la section 4, nous avons sélectionné les deux textes suivants :

« Climat : course contre la montre à Durban pour éviter un échec », *Le Monde*, 11/12/2011, écrit par Laurence Caramel.

« Climate change conference in trouble as China rejects proposal for new treaty », *The Guardian*, 09/12/2011, écrit par John Vidal et Fiona Harvey.

4 Voir <http://www.computing.uni.no/>. Nous tenons à remercier Knut Hofland de son aide pour toutes les questions informatiques.

3.2 Résultats

Avant d'aborder l'analyse des deux textes mentionnés ci-dessus, nous tenons à présenter quelques résultats quantitatifs d'analyses provisoires entreprises sur le sous-corpus français de l'ensemble KLIMA-MEDIA-COP17. Ces résultats nous donneront un premier aperçu du mélange de voix dans le discours médiatique.

Au total, le sous-corpus français contient 140 articles, dont 91 du *Monde* (LM) et 49 de *Libération* (Lib). Le pourcentage des genres de l'information rapportée sur lesquels nous nous concentrerons ici est de 73% dans LM et de 60% dans Lib. Ce qui nous intéresse en particulier est le nombre de citations (discours rapporté en style direct, constituant des propositions complètes) et d'îlots textuels (fragments guillemetés, qui ne constituent pas des propositions complètes). Voici la répartition entre les deux journaux :

Journal	Citations	Ilots textuels	Total
Le Monde	234 (59%)	163 (41%)	397 (100%)
Libération	194 (70%)	85 (30%)	279 (100%)

Tableau 1 : Répartition en citations et îlots textuels

Nous n'avons pas encore de résultats directement comparables, mais si l'on regarde des tendances dans des études antérieures, le nombre de voix introduites dans ces deux quotidiens français semble bien élevé. Par exemple, dans l'analyse entreprise par Eide et al. (2010) sur le discours journalistique de la conférence de Copenhague en 2009, la COP15, où 19 pays sont représentés par deux journaux chacun, le nombre moyen de citations y est d'environ 145 (un total de 5522 citations y sont incluses ; il y a des variations importantes entre pays et journaux). Dans le Tableau 1, nous pouvons aussi noter que *Libération* contient un nombre de citations relativement plus élevé que *Le Monde*, tandis que ce dernier contient un nombre plus élevé d'îlots textuels.

En ce qui concerne le mélange de voix, nous avons examiné la répartition en secteurs des citations et îlots textuels avec sources identifiables (secteur politique, secteur scientifique, secteur des affaires, organisations non-gouvernementales (ONG)/activistes). Les résultats ont nettement confirmé notre hypothèse du mélange de différentes voix. Il y a pourtant une dominance des voix politiques dans les deux journaux : 50% dans LM et 62% dans Lib, un résultat qui ne doit pas surprendre étant donné le contexte du sommet à Durban. Pour les voix scientifiques, le pourcentage est plus élevé dans LM que dans Lib (21% vs 13%). Ensuite, en ce qui concerne les voix des ONG, le pourcentage est de 8% dans les deux journaux. Enfin, pour les voix de représentants des affaires, il y a une différence entre les deux journaux : 13% dans LM et 7% dans Lib.

Dans une autre investigation, nous avons considéré la répartition en sexe des voix individuelles (seules les citations ont été incluses ici ; les îlots étant exclus). Les résultats nous disent que les voix féminines constituent à peu près un quart du total dans les deux journaux (24 % dans Lib et 27 % dans LM). Pour interpréter ces résultats, il faudrait les étudier de manière plus approfondie afin de voir dans quelle mesure « l'effet Connie Hedegaard » y joue. En tant que commissaire de l'Union européenne, elle est tout naturellement beaucoup citée.

Nous avons également entrepris une recherche quantitative sur les verbes de locution « neutres » *dire* (français) et *say* (anglais) dans les 77 articles du journal *The Guardian* (GU) et dans les 91 articles du journal *Le Monde*, respectivement. Le résultat est remarquable : dans *The Guardian* il y a 352 occurrences du verbe *say*, dans toutes ses variantes, tandis qu'il n'y a que 42 occurrences du verbe *dire* dans *Le Monde* (et seulement 16 dans *Libération*). Cela justifie une hypothèse selon laquelle les verbes utilisés pour introduire des citations dans *Le Monde* sont beaucoup plus variés que dans *The Guardian*⁵. Est-ce que cela veut dire que *The Guardian* est plus « neutre » que *Le Monde* dans sa représentation du débat climatique qui s'est déroulé à Durban à la fin de 2009 ? Une analyse qualitative s'impose pour étudier de plus près comment sont introduites et encadrées les citations dans ces deux journaux. Nous aborderons cette question dans une étude de cas sur deux textes sélectionnés.

4. Etude de cas : comparaison d'un article français et d'un article anglais

Cette section sera consacrée à une comparaison de deux textes journalistiques, tirés des quotidiens français *Le Monde* et britannique *The Guardian*. L'objectif principal de cette comparaison qualitative sera d'étudier comment sont introduits et encadrés les discours rapportés en style direct et indirect⁶. Nous nous intéressons en particulier au fonctionnement des citations et à la relation entre les journalistes auteurs et les voix citées. Pour mener à bien notre étude, nous identifierons d'abord les voix explicites qui y apparaissent, mais donnerons également un aperçu d'autres phénomènes polyphoniques qui se réalisent par

5 Ce résultat correspond bien à une autre étude de textes du même corpus, voir Flottum à paraître b ; voir aussi Lucas 2012 ; pour une étude approfondie du discours rapporté dans *Le Monde*, voir Biardzka 2009 ; pour une analyse comparative français-norvégien, voir Ulland 2003.

6 Voir Rosier 1998 ; Waugh 1995.

des voix implicites, se manifestant à travers différents mécanismes linguistiques.

Les deux articles sont intitulés « Climat : course contre la montre à Durban pour éviter un échec » et « Climate change conference in trouble as China rejects proposals for new treaty ». L'article français est paru dans le journal du 11 décembre, publié le 10 décembre. Ainsi, il raconte les événements du 9 décembre. Il en va de même de l'article britannique, paru le 9 décembre à 20h46, heure sud-africaine. Le titre du *Monde* souligne l'urgence vers la fin des négociations, alors que celui du *Guardian* présente la Chine comme l'acteur qui bloque le passage à une solution⁷.

Pour ce qui est du contenu des deux textes, *Le Monde* consacre plus de la moitié de l'article aux problèmes d'organisation de la part de l'hôte sud-africain. Les négociateurs sont convoqués dans des séances plénières chaotiques, sans avoir encore reçu les textes sur la base desquels se dérouleront les négociations. La deuxième partie de l'article souligne les défaillances d'un projet d'accord lancé par la présidence de la COP17, un texte qui ne propose ni une date d'entrée en vigueur ni une réduction d'émissions propre à limiter le réchauffement en dessous de 2°C ou de 1,5°C. Finalement, au moment de la rédaction de l'article, il n'y a pas d'accord « sur l'adaptation, le financement à long terme et les transferts de technologies ». L'article décrit donc une déception au niveau des procédures de négociation, aussi bien qu'au niveau des résultats obtenus peu avant la fin de la conférence.

Quant à *The Guardian*, l'article commence par présenter des déclarations de différents acteurs dans la négociation, ce qui sert à souligner leurs positions avant la clôture de la COP17. La Chine et le groupe africain se disent mécontents d'une proposition d'accord qui, selon eux, signalerait la fin du protocole de Kyoto. Les Européens sont par contre optimistes, soulignant des progrès vers un accord. Ensuite, le texte explique de manière plus générale les positions des différents pays, ce qui fournit un contexte aux déclarations du début de l'article. Ainsi, l'UE accepte de prolonger le protocole de Kyoto jusqu'à 2020, à condition que d'autres pays souscrivent à un accord qui entrera en vigueur cette année-là. La Chine s'oppose à un tel accord et continue à exiger que les pays développés assument leur responsabilité, alors que les Etats-Unis s'opposent à tout accord légalement contraignant. L'article du *Guardian* constitue donc un compte-rendu qui cherche à faire comprendre les blocages qui persistent vers la fin de la négociation.

En racontant les événements du 9 décembre, les articles mobilisent des voix qui en font partie. Autrement dit, les personnages de « l'histoire » racontent

eux-mêmes, au moins partiellement, l'intrigue dont ils font partie. Nous allons regarder de plus près la manière dont ces voix sont introduites, d'abord par les différents modes de discours rapporté (DR), comprenant le discours direct (DDR), le discours indirect (DIR, qui prend la forme d'une proposition subordonnée complétive ou interrogative) et les îlots textuels (IT, qui constituent des fragments syntaxiques qui ne constituent pas des propositions et qui ne sont pas pris en charge par le locuteur) (cf. Nølke, Fløttum & Norén 2004). Ensuite nous discuterons des verbes utilisés pour introduire les différents cas de DR, avant de considérer la question de l'encadrement textuel de ces occurrences.

Dans l'article du *Monde*, nous ne trouvons aucun cas de DIR. En revanche, les DDR sont fréquents, ainsi que les IT :

- (i) « *Il est deux heures du matin et nous n'avons pas commencé à discuter* », constatait un délégué du G-77.
- (ii) Le texte acte aussi clairement le fossé entre les promesses de réduction d'émissions de gaz à effet de serre prises à Copenhague et ce qu'il faudrait faire pour rester sur des « *trajectoires susceptibles de contenir le réchauffement en dessous de 2°C ou 1,5°C, par rapport aux niveaux préindustriels* ».

La source de l'îlot textuel dans (ii) n'est pas explicitée. Il peut s'agir d'un document officiel de la Convention-Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques (CCNUCC) ou du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), qui est à l'origine du jugement sur le seuil de réchauffement.

Dans l'article du *Guardian*, nous trouvons le DDR, le DIR et des IT, représentés dans les exemples suivants :

- (iii) Su Wei said the proposals were unacceptable because they would lead to the end of the Kyoto protocol, the world's only existing treaty stipulating emissions cuts. He told the Guardian : "The G77 [group of more than 100 developing countries] could not take this [proposal] as the basis for discussion. This is killing the Kyoto protocol. They want to finish the Kyoto protocol."
- (iv) But the EU will only agree to a "second commitment period" covering emissions from 2012, probably until 2020, if other countries sign up to a "roadmap" for a new global agreement, to kick in from 2020.

⁷ Pour une étude de titres de presse, voir Sullet-Nylander (à paraître).

Dans l'exemple (iii) le DIR et le DDR se succèdent⁸. La source en est Su Wei, le négociateur principal de la Chine. Cet exemple sert également à montrer la différence entre les deux formes de DR. La relation de subordination fait du DIR une forme de citation approximative, alors que les guillemets du DDR signalent par contre la fidélité à la forme originale de l'énoncé (Nølke et al. 2004). Dans ce cas-ci, les crochets servent justement à montrer les éléments syntaxiques que les auteurs eux-mêmes ont ajoutés, par souci d'assurer la compréhension de la citation dans un co(n)texte qui diffère de celui de l'énoncé original. Dans (iv), les deux IT sont intégrés dans l'expression de l'accord éventuel de l'UE, ce qui fait que les termes « second commitment period » et « roadmap » sont attribuables aux négociateurs européens.

Nous venons de voir trois différentes manières par lesquelles les auteurs font parler des voix externes dans les articles. Pourtant, un tel « enchâssement » d'énoncés n'est pas une mise en scène neutre. Le locuteur ne peut éviter de prendre position par rapport à ces énoncés étrangers, dans sa manière de les introduire et de les encadrer. Considérons d'abord les modes d'introduction, et plus précisément les verbes de citation, en énumérant les différentes occurrences (les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre):

	Le Monde	The Guardian
DDR	constatait (2), expliquait (1), notait (1), justifiait (1), s'inquiète (1), ajoute (1), redoutait (1)	told (1), said (1), acknowledged (1)
DIR	∅	Said (4), declared (1), insisting (1), arguing (1)

Tableau 2 : Verbes de citation

Nous voyons que les verbes de citation dans *Le Monde* sont très variés (voir aussi Fløttum à paraître b), et que la plupart d'entre eux servent à qualifier les DR, en y attribuant une valeur illocutoire (*expliquer, justifier*) (cf. Tuomarla 1999 : 124-128) ou en attribuant au locuteur cité un état émotif (*s'inquiéter, redouter, « constatait, accablé »*) (voir Fónagy 1986 dans Tuomarla 1999 : 130).

Dans *The Guardian*, il y a également des verbes qui attribuent une valeur illocutoire au DR (*acknowledged / declared / insisting / arguing*), mais il y a une absence de jugements sur l'état émotif du locuteur cité. De plus, on trouve la forme verbale 'said' dans la moitié des occurrences. Le verbe *say*, qui n'offre aucune caractéristique supplémentaire de l'énoncé, est beaucoup plus utilisé dans la presse britannique que le verbe *dire* dans la presse française (Lucas 2012). Cette tendance se répète ici. Est-ce à dire que les auteurs britanniques interagissent

moins à travers le DR que l'auteure française ? Pour en juger, il faut considérer la question de l'encadrement du DR. Cette extension analytique fait entrer d'autres marqueurs polyphoniques dans notre analyse, des marqueurs qui mettent en scène des voix explicites mais aussi implicites.

Notre analyse se concentre sur quatre exemples qui montrent comment le DR s'inscrit dans les styles argumentatifs des deux articles. Considérons d'abord un exemple tiré du milieu de l'article du *Monde* :

- (v) Plus tôt dans la journée, la présidente justifiait déjà les dérapages de l'agenda: « *Nous avons choisi un processus ouvert et inclusif, tous les pays, qu'ils soient grands ou petits, doivent pouvoir s'exprimer. Cela prend du temps.* » Le contraire de la conférence de Copenhague, restée dans la mémoire des Africains comme celle de l'exclusion. Mais l'horloge tourne. Et rien n'est tranché.

Comme nous l'avons déjà constaté, le verbe *justifier* attribue une valeur illocutoire au DR, ce qui implique que l'auteure propose une interprétation de l'intention communicative du locuteur cité. Comme le dit Tuomarla, à l'instar d'Authier & Meunier (1977) : « Le jeu des verbes introducteurs est indicatif et verbalise ce que le rapporteur a perçu de la situation de l'énonciation d'origine dans le contexte discursif, de la nature des relations entre les interlocuteurs, et de la force illocutoire de l'énoncé » (Tuomarla 1999 : 119). De plus, « le cotexte attributif oriente argumentativement le DD[R] qui suit et en indique la fonction » (ibid. : 127). Ici, *justifier* sert à montrer que le DDR s'inscrit dans une polémique concernant les actions de la présidence. L'énoncé suivant suggère que cette stratégie est le résultat d'un souci de remédier aux défaillances de la conférence de Copenhague (COP15), où les Africains se sont sentis exclus⁹, ce qui peut s'interpréter comme un soutien à la présidente de la COP17. Or, le connecteur concessif *mais* introduit un contre-argument. Celui-ci s'oriente vers une conclusion, implicite, qui s'oppose à celle du premier argument¹⁰. Dans ce contexte, le contre-argument sert à contester la justification représentée. Nous

9 La construction « restée dans la mémoire des Africains comme celle de l'exclusion » peut également être interprétée comme polyphonique, car la voix générique des « Africains » y transpire : 'La conférence de Copenhague a été celle de l'exclusion'.

10 Le passage des arguments aux conclusions se fait par l'intermédiaire de *topoi*, de valeur générale, qui relèvent de connaissances partagées, donc d'une voix collective (Nølke et al. 2004 : 92-96). Dans ce cas-ci, les *topoi* peuvent être formulés comme suit: 'si tous les pays, qu'ils soient grands ou petits, doivent pouvoir s'exprimer, alors il peut y avoir un dérapage' et 'si l'horloge tourne et rien n'est tranché, alors il ne peut pas y avoir de dérapage'.

8 Pour des formes hybrides, voir Rosier 1998.

voyons donc que l'auteure de l'article entre en débat étroit avec l'organisateur de la COP17.

Considérons maintenant les troisième et quatrième paragraphes de l'article du *Guardian*, où l'on peut constater un usage très différent du DR :

- (vi) Seyni Nato, spokesman for the Africa group at the talks, said: "We are not happy with the [negotiating] text." He said he too feared the proposals as tabled would mean the end of the Kyoto protocol. However, he acknowledged: "This is only a first draft. We are in for a very long night."

Their words were at odds with the upbeat assessment given by European negotiators, who said the "tempo" of the negotiations had picked up and were moving in the direction of an agreement. They said it was untrue that the G77 had rejected the proposals, and that most developing countries were still in support.

Le premier des deux paragraphes se caractérise par l'emploi alterné du DDR et du DIR, alors que le deuxième paragraphe est dominé par le DIR. La différence s'explique probablement par le fait que le DDR se prête à la représentation d'énoncés individuels (dans ce cas-ci, ceux de Seyni Nato), alors que le DIR permet plus facilement de condenser un certain nombre d'énoncés similaires (dans ce cas-ci, ceux de « European negotiators »). Comme dans l'exemple (v), il y a un connecteur concessif, *however*. Cependant, ce connecteur ne sert pas ici à contrer un argument d'un locuteur cité mais à souligner les nuances du jugement de ce dernier¹¹.

Nous terminons cette analyse qualitative en examinant les deux derniers paragraphes des deux articles. Bien que la dernière partie d'un tel article ne constitue pas une conclusion proprement dite, les journalistes tendent à y mettre en valeur ce qu'ils considèrent comme le point essentiel du texte. Dans les deux articles, les deux derniers paragraphes comportent un certain nombre de voix externes. L'emploi du DR vers la fin de l'article du *Monde* se distingue de celui de l'exemple (v), car il n'y a pas de structure concessive, mais nous constatons que l'orientation argumentative du texte reste la même :

¹¹ Les deux arguments qui s'opposent sont tous les deux composés d'énoncés attribués à Seyni Nato, ce qui fait que les conclusions implicites concernent le pessimisme ou l'optimisme du négociateur africain : 'there is no hope' et 'there is hope'. Comme pour *mais* nous faisons l'hypothèse que le passage des arguments aux conclusions est assuré par des topoi relevant d'une voix collective.

- (vii) Les 100 pages de textes durement négociées pour mettre en œuvre les décisions de la conférence de Cancun sur l'adaptation, le financement à long terme et les transferts de technologies restaient aussi une grande inconnue car les négociateurs étaient loin, vendredi soir, d'avoir dénoué les points litigieux. « *Le risque est de voir remonter des textes plus faibles que nous l'aurions souhaité pour ne pas surcharger la tâche des ministres dont la priorité est d'abord de parvenir à un accord politique* », redoutait l'un d'eux. Tout n'était pas non plus réglé sur le fonds vert pour le climat – un outil de financement qui doit permettre aux pays en développement de s'adapter au réchauffement – qui doit être mis sur les rails en Afrique du Sud. Ce qui se passe actuellement à Durban « *est décourageant. Les négociateurs vivent en dehors de la réalité. C'est maintenant qu'il faut agir* », constatait, accablé, le climatologue Jean Jouzel.

La gravité du contenu du DR du premier paragraphe est accentuée par le verbe introducteur *redouter*, à valeur émotive. Son emploi se rapproche de l'argumentation par autorité (cf. Nølke et al. 2004 : 133-134), où la vérité d'un point de vue est certifiée en attribuant ce point de vue à une personne qui fait autorité (comme dans 'Mon père dit que je suis le meilleur élève.'). Or, dans ce cas-ci, ce n'est pas le contenu propositionnel de la citation qui fait l'objet d'une telle certification. La citation constitue plutôt un témoignage d'un acteur à l'intérieur des négociations, ce qui sert à étayer la description de la crise développée par l'auteure. En d'autres termes, ce témoignage rend plus crédible le cotexte précédent, où l'auteure détaille les incertitudes dans les négociations. Enfin, le dernier paragraphe mobilise une voix qui représente la science. C'est une argumentation par autorité proprement dite, dans laquelle toute considération politique ou institutionnelle est écartée, pour revenir à la question fondamentale des changements climatiques. Le poids de cet argument est renforcé par le participe passé adjectival *accablé*, qui ajoute un aspect émotif fort à la citation.

Trouve-t-on un positionnement politique aussi fort à la fin de l'article du *Guardian* ?

- (viii) The US is unhappy with agreeing so far in advance that the outcome of years of negotiations should be legally binding, and China has long refused to take on international legally binding commitments while insisting that developed countries should do so, arguing that the rich world bears responsibility for most of the stock of emissions now in the atmosphere.

The EU was confident that it had the support of more than 120 countries, including major developing economies such as Brazil, South Africa, Argentina, many African countries and the world's least developed economies in pushing the deal through. However, under UN rules, every country must agree the text of any agreement for it to be passed.

L'extrait comporte des phénomènes polyphoniques explicites intéressants, dont certains ne relèvent pas du DDR proprement dit¹². Sans entrer dans les détails de ces constructions, on constate que les auteurs présentent la position des différents acteurs, sans prendre position eux-mêmes. Pourtant, la conjonction *while* a une valeur contre-argumentative : « China has long refused to take on international legally binding commitments while insisting that developed countries should do so. » Il y a une opposition indirecte entre les deux éléments liés par *while*, et l'interprétant est ainsi invité à chercher cette opposition, en mobilisant des connaissances partagées. Le topos 'on ne demande pas aux autres ce qu'on n'est pas prêt à faire soi-même', relevant d'une voix collective, est ici un candidat plausible, ce qui fait de la construction concessive un cas de critique politique subtile. Toutefois, les auteurs donnent à la Chine le dernier mot : « arguing that the rich world bears responsibility for most of the stock of emissions now in the atmosphere ». Le dernier paragraphe contient aussi un connecteur concessif : *however*. Ici, les auteurs entrent en débat avec l'UE, mais contrairement à l'article du *Monde*, il ne s'agit pas d'une critique contre les procédés des acteurs mais contre leurs jugements. En d'autres termes, l'UE se vante d'avoir le soutien de 120 pays, alors que les auteurs rappellent que c'est l'unanimité qui compte¹³. Les auteurs ne critiquent pas les efforts de l'UE mais sa présentation des résultats.

12 Les journalistes construisent les sentiments des États-Unis et l'UE (*happy, confident*) et un acte de langage de la part de la Chine (*has long refused...*), dans des constructions qui permettent le rétablissement, dans l'interprétation, d'énoncés préalables.

13 Cette opposition indirecte se fait à l'aide de deux topoi, à travers desquels on arrive à des conclusions opposées : 'si l'on a le soutien de 120 pays, alors c'est un succès' et 'si tous les pays doivent être d'accord, alors ce n'est pas un succès'.

5. Remarques finales

Dans la partie présentant des résultats quantitatifs (3.2), nous avons vu que la presse française se caractérise par un mélange de voix différentes dans les textes journalistiques du *Monde* et de *Libération* couvrant le débat sur le changement climatique lors de la COP17 en 2011. Ce résultat correspond bien aux résultats des études comparables portant sur la couverture médiatique dans d'autres pays (Eide et al. 2010). Nous avons également trouvé une majorité de voix politiques et masculines dans les deux journaux français. Dans notre étude contrastive, nous avons constaté une différence entre *Le Monde* et le journal britannique *The Guardian*, concernant l'emploi de verbes de citation. Le journal français se sert d'une grande variété de verbes, alors que *The Guardian* préfère le verbe *say*, qui ne comporte pas de jugement sur le DR. Cette observation quantitative indique que *Le Monde* prend plus ouvertement position par rapport à ces voix représentées.

L'étude de cas, se limitant à une analyse plus qualitative de deux textes tirés du *Monde* et du *Guardian*, nous permet d'élaborer ces résultats provisoires de nature quantitative. L'article français contient un grand nombre de verbes de citation, dont plusieurs servent à exprimer un jugement sur la valeur illocutoire du DR ou sur l'état émotif du locuteur cité. Dans l'article britannique, on observe un usage de *say*, mais aussi de verbes qui ajoutent un jugement sur l'aspect illocutoire du DR. Cependant, aucun des verbes employés ne comprend un jugement sur les émotions du locuteur cité.

La différence principale entre les deux articles se trouve au niveau de l'encadrement du DR. Bien que les deux textes combinent le DR et des marqueurs concessifs, ce qui crée une forte interaction argumentative entre les auteurs et les voix citées, c'est seulement l'auteure française qui entre en débat étroit avec ces voix. Les auteurs britanniques utilisent les concessions pour expliquer les nuances dans les positions des différents acteurs. Plus précisément, l'auteure du texte du *Monde* fait parler des voix qui critiquent la présidence à Durban et les négociateurs, et elle participe elle-même à cette critique. Dans *The Guardian*, la polyphonie argumentative relevant des connecteurs servent moins à contrer et à convaincre qu'à expliquer la complexité des positionnements stratégiques dans les négociations.

Afin d'étudier dans quelle mesure la différence dans l'emploi du discours rapporté entre les deux textes analysés a une portée plus générale, relevant des traditions stylistiques des journaux ou de traditions nationales, il faudrait entreprendre des études beaucoup plus étendues. Dans des études ultérieures, nous aimerions justement faire davantage de comparaisons entre journaux de différents pays, en y intégrant des études de la presse scandinave. De telles

comparaisons permettront de croiser les contraintes strictement linguistiques, liées à la langue, et les contraintes liées aux traditions nationales ou culturelles dans les pratiques d'écriture professionnelle des journalistes. Il nous semble également intéressant de faire des analyses plus linguistiques aussi bien que des analyses comprenant les textes dans leur ensemble, notamment dans une perspective narrative (Fløttum à paraître a ; Fløttum & Gjerstad 2012). Les nombreuses « histoires » qui se racontent dans le débat sur le changement climatique se caractérisent de différentes manières selon le contexte dans lequel elles ont été produites.

Références

- Authier, J. & Meunier, A. 1977. « Exercices de grammaire et *discours rapporté* ». *Langue française* 33, 41–67.
- Aykut, S. C., Comby, J.-B., Guillemot, H. 2012. « Climate change controverses in french mass media 1990–2010 ». *Journalism Studies*, DOI:10.1080/1461670X.2011.646395
- Bell, A. 1991. *The language of news media*. Oxford: Blackwell.
- Biardzka, E. 2009. *Les échos du Monde. Pratiques du discours rapporté dans un journal de la presse écrite*. Actas Universitatis Wratislaviensis No 3087. Wrocław : Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego
- Boykoff, M. 2011. *Who speaks for the climate? Making sense of media reporting on climate change*. Cambridge: CUP.
- Boykoff, M.T., Boykoff, J.M. 2004. « Balance and bias: global warming and the US prestige press ». *Global Environmental Change* 14 (14), 125–136.
- Catenaccio, P., Cotter, C., de Smedt, M., et al. 2011. « Towards a linguistics of news production ». *Journal of Pragmatics* 43, 1843–1852.
- Charaudeau, Patrick. 1997. *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Paris: Nathan.
- Comby, J.-B. 2010a. « Quand l'environnement devient 'médiatique'. Conditions et effets de l'institutionnalisation d'une spécialité journalistique ». (Manuscrit)
- Comby, J.-B. 2010b. *Créer un climat favorable. Les enjeux liés aux changements climatiques : valorisation publique, médiatisation et appropriations au quotidien*. Paris, Institut français de presse : Thèse de doctorat.
- Comby, J.-B. 2012. « Les médias face aux controverses climatiques en Europe ». In Zaccai et al. 2012, 157–172. Paris : Sciences Po. Les presses.
- Dahl, T., Fløttum, K. (à paraître). « Believers, sceptics and deniers. Voices and positions in the climate debate ». Aarhus, mai 2012.
- Eide, E., Kunelius, R., Kumpu, V. (eds). 2010. *Global Climate, Local Journalisms. A Transnational Study of How Media Make Sense of Climate Summits*, Bochum: Projekt Verlag.
- Fløttum, Kjersti 2010. « A Linguistic and Discursive View on Climate Change Discourse ». *La revue du GERAS, ASp* 58, 19–37.
- Fløttum, K. (à paraître a). « Narratives in Reports about Climate Change ». In Maurizio Gotti & Carmen Sancho Guinda (Eds), *Narratives in academic and professional genres*. Bern: Peter Lang, 2012.
- Fløttum, K. (à paraître b). « La circulation de voix dans le débat sur le changement climatique : reportages de la COP17 dans la presse française. » Présentation donnée au congrès CI_DIT, Stockholm, 14–16/06/2012.

- Fløttum, K., Dahl, T. 2011. « Climate change discourse: scientific claims in a policy setting ». *Fachsprache* 3–4, 205–219.
- Fløttum, K., Dahl, T. 2012. « Different contexts, different "stories"? A linguistic comparison of two development reports on climate change ». *Language & Communication* 32, 14–23.
- Fløttum, K., Dahl, T., Kinn, T., 2006. *Academic Voices – across languages and disciplines*. Amsterdam : Benjamins.
- Fløttum, K., Gjerstad, Ø. 2012. « Arguing for climate policy through the linguistic construction of narratives and voices: the case of the South African Green Paper “National Climate Change Response” ». *Climatic Change*, 115 (3–4) ; DOI 10.1007/s10584-012-0654-7
- Fónagy, I. 1988. « La structure sémantique des guillemets ». *Traverses* 43, (*Le génie de la ponctuation*). Paris : Centre G. Pompidou, 90–102.
- Hulme, M., 2009. *Why We Disagree About Climate Change. Understanding Controversy, Inaction and Opportunity*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Koteyko, N. (2012). « Managing carbon emissions: A discursive presentation of 'market-driven sustainability' in the British media ». *Language and Communication* 32, 24–35.
- Koteyko, N., Thelwall, M., Nerlich, B. 2010. « From *Carbon Markets* to *Carbon Morality*: Creative Compounds as Framing Devices in Online Discourses on Climate Change Mitigation ». *Science Communication* 32(1), 25–54.
- Lucas, N. 2012. « Stylistic devices in news, as related to topic recognition ». In: A. Kwiatkowska (éd.) *Texts and Minds: Papers in Cognitive Poetics and Rhetoric*, Frankfurt am Main: Peter Lang, 301–16.
- Ly, A. 2011. « Combattre le changement climatique: réflexions sur les métaphores du climat du Parlement européen ». *Signes, discours et société* [en ligne], SDS_7 Représentations métaphoriques de l'univers environnant, 11 juillet 2011. <http://revue-signes.info/document.php?id=2291>.
- Moirand, S. 2007. *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Nerlich, B., Koteyko, N., Brown, B. 2010. « Theory and Language of Climate Change Communication ». *Wiley International Reviews: Climate Change*, 1/1, 97–110.
- Nølke, H., Fløttum, K., Norén, C. 2004. *ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*. Paris : Kimé.
- Painter, J. 2011. « Poles apart: the international reporting of climate scepticism ». Reuters Institute for the Study of Journalism. University of Oxford.
- Ramos, R. and Carvalho, A. 2008. « Science as rhetoric in media discourses on climate change ». In: Strunck, J., L. Holmgreen and L. Dam (eds.) *Rhetorical Aspects of Discourses in Present-day Society*, pp. 223–247, Cambridge: Cambridge Scholars Press.
- Rosier, L. 1998. *Le discours rapporté : histoire, théories, pratiques*. Paris /Louvain-La-Neuve: Duculot.
- Suller-Nylander, F. (à paraître). « Titre de presse vs article. Étude de quelques cas de figures d'équivalence/différence sémantique et énonciative ». In: Sergio Cappello, Mirella Connena, Jean-Paul Dufiet (eds), *La synonymie au-delà du lexique*. Udine (Italie): Forum.
- Tuomarla, U. 1999. « La citation mode d'emploi: Sur le fonctionnement discursif du discours rapporté direct ». Helsinki: Academia Scientiarum Fennica.
- Ulland, H. 2003. « Les énoncés en incise en français et en norvégien : étude comparée basée sur un corpus journalistique ». *Tribune* 14, 139–150 (Université de Bergen)
- Van Dijk, Teun A. 1988. *News as discourse*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Waugh, Linda R. 1995. « Reported speech in journalistic discourse: The relation of function and text ». *Text* 15(1). 129–173.
- Ytterstad, A. 2011. « Klimakrisen utfordrer objektivitetsidealet i norsk journalistikk ». *Norsk Medietidsskrift* 18 (4), 323–340.
- Zaccai, E., Gemenne, F., Decroly, J.-M. 2012. *Controverses climatiques, sciences et politique*, Paris: Presses de Sciences Politiques.